

Sapielak, E. (2010). *L'école de la honte*. Paris, France : Éditions Don Quichotte

Gérald Boutin

Volume 37, Number 3, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014780ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boutin, G. (2011). Review of [Sapielak, E. (2010). *L'école de la honte*. Paris, France : Éditions Don Quichotte]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(3), 660–661. <https://doi.org/10.7202/1014780ar>

approfondir, les assises théoriques à la base de son modèle. Le conceptuel est davantage au service de l'opérationnel. À cet égard, l'ouvrage peut stimuler les praticiens réflexifs en quête d'apprentissages pour l'alimentation constante de leur intervention et les chercheurs désireux de comprendre la pratique des savoirs. Tel que mentionné, le livre se développe en de nombreuses sections qui, faute de chapitres structurants, peuvent rendre difficile la saisie de la direction visée par son auteur. En terminant, il faut rendre hommage à l'auteur pour avoir si bien réussi la transposition de notions lacaniennes complexes de réel, de symbolique et d'imaginaire du sujet en celles nettement plus claires et applicables de *dits* (signifiants), de *senti* (émotions, impressions corporelles) et d'*agi* (impulsions, communications, traumatisations). Des recherches empiriques sur le modèle de Puskas sont à souhaiter.

LOUIS COURNOYER

Université du Québec à Montréal

Sapielak, E. (2010). *L'école de la honte*. Paris, France : Éditions Don Quichotte.

Ce livre au titre accrocheur s'inscrit dans le droit fil des nombreux ouvrages qui dénoncent les travers de l'école actuelle. L'auteure, une jeune enseignante de vingt-trois ans, nous fait part de sa détresse dans un milieu scolaire pour le moins hostile. Son témoignage se présente sous la forme de douze chapitres courts et incisifs qui ponctuent les diverses étapes d'une journée de sa vie professionnelle. Dès le début, nous voilà *introduits* dans un labyrinthe étouffant, à la limite du supportable. Cette jeune femme a pour dessein de révéler la face cachée du système scolaire français, et particulièrement, celle du collège (équivalent du premier cycle de l'école secondaire au Québec). Son scalpel n'épargne rien ni personne : tout y passe, de la haute administration aux surveillants des toilettes, sans oublier les collègues et les parents. Bref, son entrée dans le métier s'avère catastrophique.

La critique que fait Émilie Sapielak du système scolaire français devient de plus en plus insistante au fur et à mesure que se déroule son récit. Le manque de sensibilité des autorités, soutient-elle, explique pour une bonne part la violence des élèves et leur refus d'apprendre. Prisonniers du système, les enseignants, eux, se signalent par des comportements tout à fait inquiétants : déni, propension à l'alcoolisme et dépression. L'auteure insiste notamment sur la rupture qui existe entre le monde des enseignants et celui des élèves. *Nous appartenons à des espaces sociaux différents*, souligne-t-elle (p. 81).

Mais que diable va-t-elle faire dans cette galère ? Elle n'en fait pas un mystère : bonne élève, quelqu'un lui aurait soufflé à l'oreille qu'elle pourrait être une bonne enseignante. Nantie de ce viatique, elle a cru pouvoir changer le système. Sa déception est à la hauteur de ses aspirations. Sa fréquentation de l'Institut universitaire de formation des maîtres ne lui a pas appris à enseigner. *Je n'ai trouvé, à l'IUFM, écrit-elle, que les limbes précédant l'enfer du collège* (p. 45).

Ce constat sans appel, dérangeant, mérite-t-il d'être écarté de prime abord, comme le suggèrent certaines critiques? Ce serait tout de même dommage! D'entrée de jeu, reconnaissons à l'auteure des qualités d'écriture évidentes, doublées d'un sens critique peu commun. La description qu'elle fait, par exemple, de son trajet en train de banlieue pour se rendre à son collège est rédigée dans un style lapidaire et pittoresque à la fois.

Pour revenir au fond, il faut dire qu'en dépit d'un parti pris évident et de trop nombreux lieux communs, l'auteure lève le voile sur certains travers de l'École qu'on aurait tort de banaliser. Reconnaissons-lui également le mérite de mettre en évidence l'incommunicabilité qui se loge entre les différents paliers du système éducatif. C'est là que réside, pour l'essentiel, l'intérêt de son livre. Malheureusement, cette ancienne enseignante (son expérience n'a duré que trois ans) reprend à son compte des propos éculés qui remontent à la première partie du 20^e siècle. C'est ainsi qu'elle décrit l'école traditionnelle comme une *école-prison où le maître, perché sur son estrade, baguette en mains, exerce une surveillance constante...* (p. 25). À la lire, la plupart des enseignants seraient des malades qui s'ignorent, et les élèves, de pauvres hères soumis à une mécanique déshumanisante. De tels excès risquent fort d'occulter la force de son message initial et de dérouter le lecteur.

GÉRALD BOUTIN

Université du Québec à Montréal

Trouvé, A. (2010). *Penser l'élémentaire. La fin du savoir élémentaire à l'école?* Paris, France: L'Harmattan.

Dans ce livre, la question de l'école élémentaire sert à la fois de substrat et de prétexte à une réflexion sur les liens entre l'épistémologie et la pédagogie. Ces relations, Trouvé les examine en profondeur en mettant en évidence des ambiguïtés, des tensions, voire des oppositions, non pas tant en vue de penser l'élémentaire à l'école, mais bien de le repenser par des mouvements dialectiques. L'ouvrage comprend six chapitres, que nous pourrions regrouper en deux parties principales. La première présente un état de la situation quant à l'élémentarité comme principe et à son rôle dans les considérations éducatives (chap. 1, 2, 3 et 4). Distinct du rudimentaire, de la facilité et de la simplicité, l'élémentaire y est associé à un processus d'élémentation permettant de déterminer ce qui, dans l'ordre des savoirs et des connaissances, « vient en premier » (logiquement). Sur le plan pédagogique, Trouvé montre qu'une telle conception, issue du rationalisme cartésien et incarnée actuellement dans la pensée éducative républicaine, conduit à structurer les savoirs selon les principes d'un enseignement programmé (répondant à l'ordre des raisons), allant des connaissances les plus simples aux plus complexes. Par la suite, ce discours est opposé au pédagogisme à travers lequel l'élémentaire est abordé à l'aune de la complexité mobilisatrice orientée vers la construction de sens. Sur le plan pédagogique, il s'agirait de développer des